



GALLERIA CONTINUA

SAN GIMIGNANO BEIJING **LES MOULINS**

46 rue de la Ferté Gaucher, 77169, Boissy-le-Châtel, FRANCE / T. +33 (0)1 64 20 39 50
lemoulin@galleriacontinua.fr / www.galleriacontinua.com

KADER ATTIA

BEGINNING OF THE WORLD
19/10/2014 – 21/12/2014

Vernissage: le dimanche 19 octobre 2014, 12-18h
du mercredi au dimanche, 12-18h

*La plus grande illusion de
l'esprit humain est
probablement celle que l'Homme
a lui même construit : l'idée
qu'il invente quelque chose,
alors qu'il ne fait que réparer.*

Kader Attia

GALLERIA CONTINUA / Les Moulins a le plaisir d'accueillir les œuvres de Kader Attia pour une exposition personnelle au Moulin de Boissy. Le titre de l'exposition, « Beginning of the World », fonctionne sur l'ironie, ce « commencement du monde » apparaissant métaphoriquement comme sa propre fin, le point de départ de tous les problèmes qui pourraient précipiter le monde vers sa disparition.

Le principe de l'exposition fait suite à une longue période de recherches, au cours de laquelle Kader Attia a consciencieusement examiné les différentes significations couvertes par le bî-nôme « réparation » et « réappropriation ».

L'idée politique du commencement possède un lien étroit avec celle du « rêve révolutionnaire », et peut en vérité apparaître comme

une forme de « non-évolution », en ce sens que le changement attendu vers un monde meilleur se heurte au statu quo que maintient l'ordre politique.

L'exposition donne alors à penser sur l'activité humaine de réparation, quand tout ce que nous faisons est conduit par un instinct de lutte pour notre survie. Ce comportement est un rêve moderne, et par exemple les émeutes ont toujours été motivées par cette utopie révolutionnaire d'améliorer le monde par le changement. Basée sur le principe du besoin infini des civilisations humaines à se battre pour leur survie, et sur l'émeute comme outil de rédemption sociale, l'exposition présente une sorte d'apogée inversé où le principe d'élévation correspond à la raréfaction de œuvres et de leur matérialité. Du chaos à l'immatériel, l'on passe au travers d'une curieuse et absurde dialectique entre opposés.

Dans l'espace principal, un grand ensemble de vitrines d'exposition vandalisées et cambriolées laissent planer une aura de mystère et de tristesse. Une angoisse pour ce qui a été perdu et le chaos entre les origines et la fin. Non loin de là, telles les vitrines pillées, les décombres de murs d'habitations laissent un vide difficile à combler. La surface brillante, propre, rassurante des tuiles rappelle un environnement

familier qui, au contact des briques et du béton en ruines, se glace. L'être humain qui une fois encore veut intervenir, créer et construire est vaincu par la présence de ces ruines. Les matériaux bruts rappelant des lieux et leurs souvenirs sont en vérité dispersés dans l'exposition, augmentant l'impression de chaos flottant dans les airs.

Vingt-et-un timbres, de différents états africains, sont reproduits de façon réaliste à l'huile sur toile. Ils représentent le rêve de ces nations une fois l'indépendance acquise. Ils montrent le désir d'atteindre un statut social par la représentation d'un idéal de modernité, de liberté et de pouvoir, grâce à une iconographie hypothétique où figurent des navettes spatiales ou des astronautes américains marchant sur la Lune.

Ce principe de réparation se retrouve également au cœur de deux œuvres. Une sphère faite de miroirs réparés, suturés les uns aux autres, créant un monde d'infinis possibles. Ici, les blessures cherchent constamment à se soigner d'elles-mêmes, impliquant que le principe de la réparation fait partie de la nature humaine. Ailleurs, par une discrète intervention à même sa surface, l'artiste répare et réassemble le sol. C'est l'image d'un territoire marqué d'entailles comme autant de blessures, travaillant sa réunification comme une cicatrisation rassemblant les cultures. Plus loin, une inscription à peine lisible proclame « Résister, c'est rester invisible. » Datant de 2011, l'œuvre est à remettre en perspective avec les événements du Printemps Arabe, avec lesquels elle contraste : l'acte de résistance fut à l'époque de sortir dans la rue, comme l'ont fait des millions de personnes, et donc d'être visible. Selon l'artiste, l'insurrection est un point de départ, et la vraie résistance se développe ensuite dans le quotidien, s'effaçant presque pour devenir inconsciente : l'acte de résister est naturel et non pas culturel.

Kader Attia

Né en 1970 à Dugny (France)

Vit et travaille à Berlin (Allemagne) et Alger (Algérie)

Expositions récentes : Contro Nature, Beirut Art Center, 2014, Beyrouth; The Continuum of Repair: The light of Jacobs Ladder's, projet commissionné par Whitechapel Gallery, 2013, Londres; Reparatur 5. Acts, exposition personnelle à Kunst Werke Institute for Contemporary Art, 2013, Berlin; Construire, Déconstruire, Reconstruire : Le Corps Utopique, exposition personnelle au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 2013, Paris; dOCUMENTA(13), 2012, Kassel; Performing Histories (1), Museum of Modern Art, 2012, New York; 10 ans du Projet pour l'Art Contemporain, Centre Pompidou, 2012, Paris; 4th Moscow Biennale, 2011, Moscow; The Global Contemporary. Art World after 1989, ZKM, 2011, Karlsruhe; Contested Terrains, Tate Modern, 2011, Londres.